

Quatrième Partie :

*

VALEUR D'ACTIVITÉ TOTALE (V.A.T.) D'UNE OPÉRATION DE DÉVELOPPEMENT

*

2015

Pr Michel Garrabé

michel.garrabe@univ-montp1.fr

www.michel-garrabe.com

Sommaire

Introduction.

Chapitre 20- Présentation de la méthode des effets

Chapitre 21-La Méthode des effets: les remontées des chaînes de production.

Chapitre 22-Méthode des effets : l'utilisation du TES

Chapitre 23-Méthode des effets : l'estimation des effets secondaires

Chapitre 24-Les multiplicateurs de la demande

Chapitre 25-Les multiplicateurs de l'offre

Chapitre 26-Application des multiplicateurs territoriaux au cas d'un musée local

La mise en œuvre d'un projet obéit à un *phasage* précis que l'on nomme *le cycle du projet*. Celui-ci comprend un certain nombre d'étapes. Au cours de certaines de ces phases, en particulier, les phases de réalisation et de fonctionnement, les interactions acteurs-acteurs et acteurs-environnement, sont responsables de création et de destruction de richesses, directement et/ou indirectement.

L'exigence d'une prise de décision efficiente rend nécessaire d'identifier et d'estimer ex-ante, ces créations-destruction de ressources. Pour ce faire, nous disposons d'un certain nombre d'outils méthodologiques que nous avons classé en deux types de catégories : les méthodes d'estimation de *la valeur d'utilité totale* et celles permettant l'évaluation de *la valeur d'activité totale*.

Nous avons étudié les V.U.T. au cours des deux premiers séminaires. Nous allons envisager ici l'évaluation de la V.A.T. Dans ce cas il s'agit d'estimer les conséquences en termes de création de valeur ajoutée nette de l'opération d'investissement et du fonctionnement du projet envisagé, (déduction faite des ressources créées en l'absence du projet).

Il s'agit en bref, d'estimer « l'impact économique et social » d'une telle opération. Cette approche permet de mesurer les effets d'entraînement économiques (revenus et emplois), liés à un projet local, sur l'ensemble des activités déjà présentes sur la zone.

Nous serons conduits à mesurer *les valeurs ajoutées créées nettes, directes et induites*, mais seulement celles-ci. Les sources d'information utilisées sont comptables et par conséquent tout ce qui n'est pas comptabilisé, échappe à toute mesure. Ce qui limite la portée des résultats obtenus sans pour autant les déprécier. Les décideurs porteurs du développement local sont naturellement sensibles à une telle approche.

L'indicateur naturel de cette catégorie de méthode est la valeur ajoutée. Cet indicateur se décline en *valeur ajoutée directe et induite, par types d'acteur, ménages et entreprises*, au niveau de la situation avec projet et sans projet. Selon les protocoles utilisés on pourra retenir une terminologie un peu différente. Les effets de la réalisation d'un projet pourront également s'apprécier par rapport aux recettes et aux dépenses publiques.

Il convient de rappeler que les résultats obtenus avec les méthodes VAT ne recourent pas ceux correspondant avec les méthodes VUT. Pour s'en convaincre on peut évoquer le fait que la valeur ajoutée soit une création de richesse pour les méthodes VAT alors qu'elle comprend des éléments de coût et des transferts neutres pour les méthodes VUT.

Si l'on recherche la VAT d'une injonction autonome de dépense sur un territoire, qu'il s'agisse d'une dépense publique ou de dépenses touristiques par exemple, c'est à dire si l'on opte pour une approche méso-économique, nous disposerons de deux types de techniques. La première qui est la « **méthode des effets** », globale ou itérative et une méthode comptablement moins satisfaisante mais beaucoup plus adaptative la « **méthode des multiplicateurs** ».

Nous envisagerons successivement, dans ce document, la méthode des effets utilisée lorsque le projet présente une dimension nationale justifiant l'utilisation des instruments de la comptabilité nationale (TES), puis la méthode des multiplicateurs territoriaux utilisable lorsque la taille des projets est infra régionale.